

**Carte personnage n°1
Nopiana, ouvrière agricole
dans une palmeraie à Bornéo**



« Je m'appelle Nopiana, j'ai 28 ans. Je suis Dayak, une communauté de Bornéo. Mon père cultivait l'hévéa pour le latex sur un lopin de terre et exploitait la forêt qui jouxait. Selon la coutume, il pensait que le terrain lui appartenait, personne ici n'a de titre de propriété. Mais l'Etat s'est donné le droit, depuis une loi de 2007, de déclarer que les terres privées deviennent terres d'état, en cas d'intérêt national. Alors, le gouvernement a vendu les terres de notre communauté, ou les a louées pour 95 ans, à d'énormes entreprises, comme Sinar Mas, géant indonésien, qui coupent plus ou moins légalement les arbres de la forêt pour y planter des palmiers à huile. On nous a promis 50 euros par mois par ha que nous allions cultiver, mais le paiement est très irrégulier. Toute ma famille y travaille, mais nous sommes devenus des esclaves sur nos propres terres. On nous a pris nos papiers d'identité. Les enfants aussi travaillent 7 jours sur 7. Le produit de notre travail forcé va dans les assiettes ou dans les voitures occidentales. Pour la culture du palmier, ils utilisent toute l'eau de la rivière de la forêt et nous n'en avons plus pour nos besoins. Le gouvernement les laisse faire et même leur donne des subventions ... »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°3 Jean, céréalier dans la Beauce (France)



« Je m'appelle Jean, je suis un céréalier de la Beauce. J'ai 65 ans. J'ai 190 ha d'un seul tenant : il y a longtemps que nous avons supprimé toutes les haies et les bois qui nous gênaient pour le passage des machines. Je cultive du blé que je peux stocker dans des silos en attendant que les prix montent. Je reçois, comme mon père, comme tous les gros céréaliers, des subventions de l'Union Européenne depuis l'après-guerre. Heureusement qu'on a eu ces subventions pour nous équiper, nous moderniser, acheter les engrais, car il fallait nourrir la population française. Maintenant, ces subventions nous servent à nous agrandir dès qu'une terre se libère, et à nourrir une grande partie de la population du monde. Nous sommes très compétitifs dans nos exportations. Cela va de soi, c'est ce type d'agriculture qui est le meilleur. »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



**Carte personnage n°4
Thierry, éleveur de vaches
laitières dans les Monts du
Forez (France)**



« Je m'appelle Thierry, j'ai 38 ans. Je suis un petit paysan des Monts du Forez. J'éleve 10 vaches laitières dont je vends le lait pour la fabrication de la fourme de Montbrison. Je nourris mes vaches principalement avec l'herbe et le foin produits sur l'exploitation. Je ne suis pourtant pas certifié bio, car cela coûte cher de le demander. Il a fallu lutter, il y a une dizaine d'années, pour que les laiteries acceptent de venir récupérer notre lait. Finalement, on nous l'achète à un prix dérisoire : 0,38 centimes d'euros le litre. Je continue quand même, je suis convaincu du rôle que nous jouons pour la biodiversité et pour l'entretien des paysages. Il n'y a pas de ronces et arbustes dans les terres et les chemins. C'est propre. Et puis on maintient quand même une activité économique au village.

Et heureusement, ma femme est institutrice à l'école du village... »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



**Carte personnage n°5
Selam, ouvrière horticole
en Ethiopie**



« Je suis Selam, une Ethiopienne de 15 ans. Mon patron est un Français qui s'est lancé dans l'industrie des fleurs coupées. Il y a 6 ans, il a racheté à bas prix les terres qui appartenaient au gouvernement et sur lesquelles mon père, ses frères et les autres villageois cultivaient la céréale de notre pays, le tef. Maintenant, nous travaillons donc tous pour lui : il produit 5 millions de roses par an sur 8 hectares de serres. Je traite la terre et les rosiers, sans protection, je coupe les roses, je fais les bouquets. Tous les jours, des avions partent vers la France, les pays arabes et asiatiques. Je gagne ½ euros par jour (15 euros par mois) qui servent à nourrir ma famille, comme ce que gagnent mon père, mon frère et ma sœur. On mange surtout du riz importé de Thaïlande, car les terres ne servent plus à nous nourrir puisqu'elles sont occupées par les roses, et nous n'avons qu'un tout petit potager. En plus, l'eau est en majeure partie pour les roses. »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°6 Aïssa, cultivatrice diversifiée au Sénégal



« Je m'appelle Aïssa, je suis sénégalaise et j'habite Keur Ndoye. Nous avons beaucoup souffert de la montée des prix du riz et de la spéculation. J'étais dans les émeutes de la faim. J'ai créé une fédération des agro-pasteurs de la région. Cela a été difficile, car notre président Wade aide plus volontiers l'agrobusiness que les petits paysans ! L'Union européenne, depuis plusieurs années, nous fournissait, à la demande de notre gouvernement, des semences hybrides, stériles, que nous devons racheter tous les ans. C'était beaucoup trop cher pour nous.

Nous avons recherché d'anciennes variétés presque disparues (concombre, tomates, pommes de terre) et nous organisons maintenant des foires d'échange. Nous utilisons nos propres semences, en essayant de les améliorer. Par exemple, nous semons le mil violet, bien adapté à nos climats et qui n'attire pas les oiseaux. Nous avons de bons rendements.

Mon mari, est tombé malade à cause des pesticides utilisés pour le coton dans l'entreprise où il travaillait. Il va se reconverter et cultiver de l'igname et un peu de pommes de terre grâce à un partenariat avec des ONG européennes. »

Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



**Carte personnage n°7
Pierre, polyculteur éleveur
dans la Loire (France)**

« Je m'appelle Pierre, je fais un peu de blé et de l'élevage dans un village près de st Etienne. J'ai signé un contrat avec une entreprise de restauration. Ce n'est pas moi qui fixe mes prix et je suis payé au bout de 90 jours. Cela me permet tout juste de payer mes semences, mes engrais et je partage le matériel avec des voisins..

Mon fils me dit qu'à la cantine du collège, on jette énormément de nourriture. Finalement, les semences, les engrais, toute l'eau d'arrosage, la bonne terre, c'est gaspillé. Je travaille pour les poubelles ! A quoi cela sert-il de produire pour que ce soit jeté ? On a calculé que 40 % de ce qui est produit dans les pays du Nord est jeté ! C'est fou ! »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



**Carte personnage n°8
Wayra, éleveuse
transhumant en Bolivie**



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



« Je m'appelle Wayra j'habite dans la Cordillère d'Ayopaya, en Bolivie (4000m d'altitude). Je garde nos troupeaux (moutons et lamas) et je vais donc plusieurs mois par an dans les parcours d'altitude. Mon mari cultive des parcelles de pommes de terre et vu les pentes importantes, on ne peut pas beaucoup mécaniser. Il faut donc que toute la famille travaille. Il fait aussi un peu de quinoa. Nous mangeons ce que nous cultivons, transformons la pomme de terre en oca et chuno pour la conserver jusqu'à la prochaine récolte. Un peu de fromage. Nous sélectionnons nous-mêmes des plants de pomme de terre très anciens qui résistent bien aux 100 à 200 jours de gelées par an, et qui sont très appréciés. C'est notre patrimoine ! Mais nous ne produisons pas assez pour vendre sur les marchés locaux ! Pendant la saison des pluies, mon mari, mes fils et mes beaux-frères migrent en ville comme aide-maçons. Ils reviennent pour les travaux agricoles. Nous sommes pauvres et gagnons moins que le salaire minimum mensuel de 70 euros imposé par le président Evo Morales. Mais nous avons un peu d'espoir que le Président change un peu les choses et que nous puissions avoir des terres plus bas en altitude grâce à la redistribution de terres des très gros propriétaires. En effet, 87% des terres agricoles boliviennes sont aux mains de 7% de propriétaires! »

Carte personnage n°9 Tupac, maraicher en Bolivie



« Je suis Tupac. Je travaille dans un village de Bolivie qui fonctionne selon les traditions communautaires, reprises par les syndicats : la terre ne m'appartient pas. Je cultive avec ma famille des parcelles de pommes de terre et de quinoa et quand la récolte est faite, les terres peuvent servir à tout le village pour l'élevage des troupeaux. Tout le monde ici respecte le rôle des syndicats.

Pendant ce temps, d'autres membres de la famille travaillent sur des versants moins hauts et plus abrités de la montagne et peuvent élever des bovins que nous pouvons vendre. Cela réduit les risques climatiques des cultures en altitude avec 100 à 200 jours de gelée nocturnes par an. Certains membres de la famille commercialisent nos produits agricoles, d'élevage et d'artisanat textile en ville. Les enfants peuvent étudier en ville en logeant dans la famille. Ce système d'échange familial nous permet d'avoir une sécurité alimentaire et de gagner 300 à 500 euros par mois (salaire minimum en Bolivie : 70 euros par mois).»



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°10
Ibrahima, paysan
diversifié au Mali



« Je m'appelle Ibrahima Coulibali. Je suis un paysan malien. Je cultive du manioc, des ananas et du gombo. La terre est bonne dans ce coin du pays. Un investisseur sud-africain aurait souhaité louer des terres dans la région pour y faire de la canne à sucre destinée aux agrocarburants. Mais nous avons protesté car ces cultures étaient destinées à l'exportation. Alors comment aurait-on nourri la population du pays ? Les gens ont besoin de manger ! Du coup, il aurait fallu acheter notre nourriture à l'étranger et augmenter le déficit commercial. Et puis, où seraient allés les agriculteurs ? En ville ? Pour être chômeurs ? Quel intérêt ? Mieux vaut à long terme aider les paysans pour répondre au défi alimentaire et favoriser le développement du pays. Notre gouvernement l'a compris et a refusé de signer un contrat de location avec cet investisseur. On a gagné. Je suis Vice président des organisations paysannes d'Afrique de l'ouest contre l'accaparement des terres. »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat

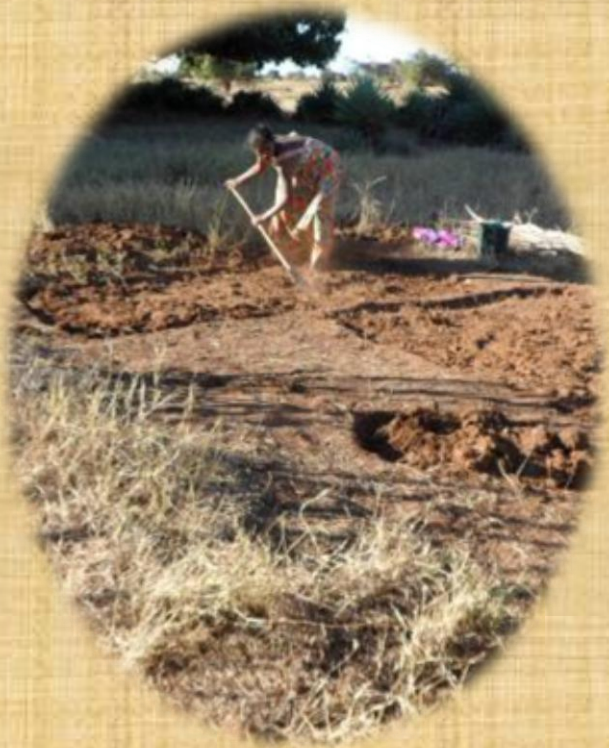


Carte personnage n°11 Hermanus, ouvrier viticole en Afrique du Sud



« Je m'appelle Hermanus, j'habite près du Cap, en Afrique du Sud. Je suis métis et j'ai cru que tout aller mieux se passer pour nous à la fin de l'apartheid, avec l'arrivée au pouvoir en 1994 d'un gouvernement à majorité noire. Ce gouvernement avait promis de redistribuer les terres. Mais cela n'a guère été fait. En fait, dans cette province, un blanc possède une société avec 600 ha de vignes. Sur ma petite parcelle, les laitues, les fraisiers, tout grille car nous n'avons de l'eau qu'un jour sur deux. L'eau est surtout réservée à la société qui en a aussi besoin pour son parc à thèmes avec des lacs artificiels. Ses fleurs n'ont jamais soif. Si nous étions blancs, il y a longtemps que nous aurions obtenu l'eau qui nous manque. Et je ne peux avoir de terres municipales car les blancs, à la veille du changement de régime, ont tout loué à prix fort pour 99 ans. Les maires sont corrompus et ne nous entendent pas. Des ONGs nous aident avec des fonds et dans notre lutte pour que le gouvernement s'occupe du problème. On est ouvrier agricole sur nos propres terres. De quoi manger et envoyer les enfants à l'école en primaire. Se soigner, c'est un problème !»

Carte personnage n°13
Antsiva, maraichère à
Madagascar



« Je m'appelle Antsiva. J'habite le sud de Madagascar et je travaille avec mon mari et 2 de mes enfants sur un petit bout de terre insuffisant. Nous travaillons à la main, sans même d'animal attelé, pas de brouette. Nous n'avons qu'une petite parcelle car avant nous vivions de la forêt qui est aujourd'hui détruite. Le gouvernement ne pas nous aider, car il doit encore payer la dette aux français qui nous avaient colonisés. Les multinationales assèchent les nappes phréatiques ou les empoisonnent avec les pesticides, ou encore provoquent des incendies.

Que faire ? Mes enfants plus petits (4ans, 5ans, 6ans) sont partis depuis 6 mois sur la route de Tuléar avec leurs cousins et d'autres enfants du village pour apprendre à mendier quand il y a des touristes qui passent, en arrêtant les voitures... »

Carte personnage n°14
Michel, agriculteur retraité
en Loire-Atlantique (France)



« Je m'appelle Michel. Je suis retraité et je vis à Vigneux dans un village où l'on a déjà pris certaines de nos terres pour construire le nouvel aéroport de Nantes. On me traite d'arriéré parce que je suis contre, mais je ne suis pas le seul à penser qu'il vaut mieux garder ces 2000 ha de prairies en bocage. On fait semblant de nous écouter, mais tout est décidé d'avance parce que c'est bien pratique d'avoir cet aéroport. Et cela ferait du travail pour des gens pendant un moment.

Mais qu'est ce que ça donnera à long terme ? Le kérosène s'épuise : on fait des agro-carburants ? Ce n'est pas mieux, car cela se fait aussi sur des terres agricoles qui doivent avant tout nourrir les gens. Alors, les gens ici résistent, se groupent, font des potagers et du petit élevage. On va lutter jusqu'au bout pour que le projet soit retiré. En fait, l'aéroport va coûter une fortune. Et surtout, c'est un mauvais choix de société : tous les 7 ans en France, l'équivalent d'un département en terre agricole disparaît en routes, lotissement, zones d'activité, terrains de golf, stations de ski...

Il faut préserver nos surfaces agricoles pour nous nourrir!



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°15
Yen Ny, ouvrière dans une
plantation de canne à sucre
au Cambodge



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



« Je suis Yen Ny, cambodgienne. Il y a 10 ans, on ne manquait de rien sur nos 40 ha. (buffles, riz, légumes,...). Maintenant, on n'a plus rien. Le gouvernement a vendu en 2006, 55000 ha de terres, incluant 11500ha de terres qui appartenaient à des petits paysans comme nous. Il les a louées pour 99 ans à une compagnie qui appartient à un sénateur cambodgien influent, et ils sont venus prendre nos terres, démolir, brûler deux villages et même les récoltes de riz. Ils veulent faire un énorme complexe touristique. On a essayé de les en empêcher, mais il y avait des soldats et j'ai reçu une balle dans le pied. Ils nous ont laissé 1 ha et 500 dollars, à prendre ou à laisser. J'ai refusé, alors j'ai été expulsée avec ma famille vers une terre infertile et bourrée de mines. Je fais des petits travaux au jour le jour, mon frère et mon mari travaillent comme ouvriers sur nos anciennes terres. On nous a pris notre vie : les enfants ne peuvent aller à l'école, nous n'avons pas d'accès à l'hôpital. Certains jours, il n'y a presque rien à manger à la maison, alors je donne aux enfants et à mon mari, et je me prive. Ils ont pris ma terre, c'est comme s'ils avaient pris ma vie. Pourquoi tout cela ? Cela vient au départ d'une bonne idée des Européens : le projet « Tout sauf les armes ». Il s'agit d'accorder aux pays les plus pauvres l'accès aux marchés européens sans payer de taxes. Mais les entreprises sucrières ont vu là une bonne occasion de s'enrichir. Et nous, nous avons tout perdu. La Commission européenne ne réagit pas à nos lettres. Nous nous sommes regroupés et avons demandé de l'aide à des ONG. »

Carte personnage n°16 Ajala, paysanne en Inde



« Je m'appelle Ajala, j'habite un village dans le Maharashtra en Inde. Mon mari était paysan et nous cultivions une petite parcelle de terre pour nourrir notre famille. On vivait tout juste, les bonnes années. Nous avons aussi une vache. Mais notre terre se trouve à côté d'un grand champ de coton où l'on répand quantité de pesticides et d'insecticides – pas le choix car les cultures de coton sont infestées à cause des nouvelles semences inadaptées au pays. Nos légumes, et l'herbe pour le bétail sont infestés de ces pesticides. En plus, la rivière est asséchée à cause du coton qui maintenant a besoin de beaucoup d'eau. Mon mari est mort d'un cancer à cause de cela. Comme les femmes ici n'ont pas le droit d'être propriétaire de la terre, notre parcelle est revenue au frère de mon mari. Il l'a vendue à une entreprise de coton qui lui promettait beaucoup d'argent, et du travail, et il ne me reste rien, à peine un coin de jardin insuffisant pour nourrir les enfants. Ils n'ont presque rien donné à mon beau-frère qui est parti en ville. Nous allons partir à Bombay. Dans un bidonville, c'est sûr, mais peut-être que je trouverai du travail.

Cela arrive souvent aux femmes ici. Mais les hommes aussi doivent partir en ville car les paysans ici ne gagnent pas de quoi vivre. Pas de routes pour aller vendre nos produits en ville, et les dispensaires sont trop rares par ici. On ne peut pas tenir. »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°17 Edny, paysan en Haïti



« Je m'appelle Edny, j'habite Haïti. Depuis le tremblement de terre, nous avons reçu de l'aide internationale. Mais nous avons reçu surtout des tonnes de semences hybrides gratuites de maïs et de légumes de la part de Monsanto. Cette année, nous avons dû racheter les semences, ainsi que des pesticides. Finalement, nous ne pouvons même pas être sûrs de manger toute l'année à cause de nos dettes en semences et en engrais. En plus, on nous conseille fortement de détruire nos semences traditionnelles mais je suis sûr que ce n'est pas une bonne idée : on va perdre tout ce travail que nous avons fait depuis des siècles pour sélectionner les meilleures semences pour ce climat. »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°18
Krishna, riziculteur au
Népal

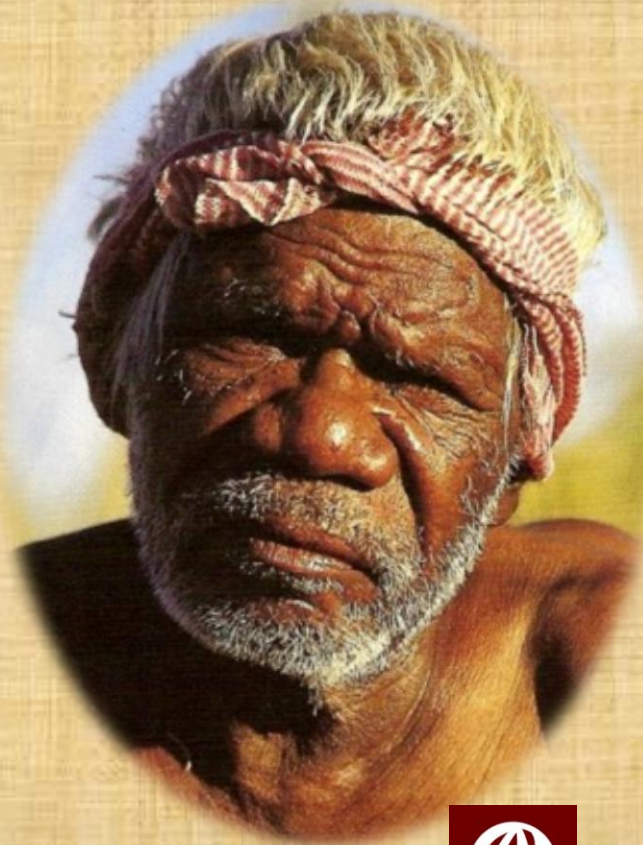


« Je m'appelle Krishna, J'habite le Népal. Nous cultivons le riz depuis des centaines d'années dans mon village. Et aussi du maïs. Nous ne pouvons vendre dans les villes car il n'y a pas de routes : on fait tout à dos d'homme ou de yack.

Nous n'avons pas d'argent pour acheter des fertilisants. Et il n'y a pas de dispensaire par ici. En ce moment, il y a des gens qui essaient d'acheter nos terres ou de les louer au gouvernement parce qu'il y a un semencier américain qui veut essayer de cultiver du riz ou du haricot niébé avec des semences paraît-il très productives. J'aimerais bien essayer car j'ai à peine de quoi nourrir ma famille... Ils me promettent 100 dollars pour louer ma terre pendant 65 ans. Mais les pays des autres villages nous disent que c'est faux, que ces semences ne sont pas adaptées au climat d'ici, et qu'elles sont stériles. Que je deviendrai ouvrier et serai mal payé.

Je ne sais donc pas quel choix prendre...»

Carte personnage n°19 Cueilleur aborigène en Australie



« J'habite dans un village Adivasis (aborigènes) en Australie. La vie pour nous a toujours été très précaire : je cueille un peu de noix de cajou au bord de la forêt. A peine de quoi nourrir tous les jours la famille, et mes enfants souffrent de malnutrition. On ramasse du bois que ma femme et les enfants vont porter au marché et les feuilles de tendu pour faire de petites cigarettes. On a été déjà trois fois déplacé en 10 ans. On n'a pas le droit d'avoir des terres, car on est aborigènes. »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°20 Ouvrier maraîcher en Inde



« J'habite Govindapur dans l'Odisha. Je suis de la caste des Intouchables. Les Intouchables n'ont pas le droit d'avoir de terres. On n'a pas le droit à l'eau de la rivière, ni l'accès aux routes. On doit passer par des chemins spéciaux. C'est comme les noirs en Afrique du Sud avant l'abolition de l'apartheid. Je travaille avec ma femme sur les terres des propriétaires de castes supérieures, car je dois rembourser la dette de mon grand-père avait contractée auprès d'eux pour le mariage de sa fille. C'est interdit par la loi, mais il y a tellement de corruption dans ce pays que je travaille illégalement presque gratuitement sans espoir de rembourser jamais. Cela fait des siècles que nous ne sommes pas reconnus dans ce pays, malgré la Constitution. Nous avons beau bénéficier de l'aide de certaines ONGs pour affirmer nos droits, nous n'y croyons plus. »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°21 Fatou, paysanne au Libéria



«Je m'appelle Fatou. J'ai dû céder ma terre où je cultivais du manioc, de l'ananas et du gombo à foison. Pourtant j'avais un droit de propriété coutumier. En contrepartie, je reçois un sac de riz par mois. Mais les légumes de mon petit terrain sont infestés de pesticides et mes 2 chèvres sont mortes. Le gouvernement a signé un contrat avec une multinationale (310000 ha pour 63 ans) qui nous a promis un avenir durable. C'est pour faire de l'huile de palme pour l'exporter peut-être vers le Languedoc Roussillon si l'accord se conclut. Ils ont promis des logements, une clinique, une école, des routes ... pour 2025. Ils promettent du travail dans les huileries, dans leurs raffineries. Par contre, ils ont déjà commencé à défricher 10000 ha de forêt, et notre village est entouré, à 150 mètres, par les pépinières de palmiers à huile, qui sont arrosées de pesticides 4 fois par semaine. On ne pourra pas tenir longtemps, ils le savent, ils attendent qu'on parte. Mon mari est malade. Mais où aller ? Nous sommes 15000 à être dans ce cas. On nous promet 5 dollars par an par ha de terre cultivée en palmier, pour développer les communautés villageoises. Je ne peux plus payer pour l'école des enfants. On résiste, grâce aux ONGs qui aident nos chefs de tribus à négocier avec l'entrepreneur. »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°24
Manuel, maraîcher au
Brésil



«J'habite le Nord Est du Brésil à 2 heures de marche de l'école. J'ai 13 ans. Mon père a une exploitation d'un ½ ha. De manioc, haricots rouges quelques légumes. Pas mécanisé donc nous travaillons sur la terre avec nos parents. On va à l'école un peu, chacun notre tour. Quand les récoltes sont bonnes, nous pouvons manger, sinon on a souvent faim.

On nous a pris une grande partie de nos terres avec l'accord du gouvernement et un industriel. L'Amazonie part en flammes pour cultiver le soja qui nourrira le bétail européen et remplira les assiettes de viande. Au moment de la césure on a une petite aide du gouvernement, mais cela nous permet tout juste de ne pas mourir de faim. On ne produit même pas une tonne par an alors que les gros propriétaires de terre bien mécanisés en produisent 2000 ! »

Carte personnage n°25 Tseu, paysan en Chine



«Je suis Tseu, chinois du Yunnan. Pas de routes, pas d'électricité, un peu d'aide de l'Etat. J'ai des cochons, du riz. Le climat et le terrain ne permettent pas autre chose, et nous sommes tellement pollués par le voisinage industriel. Je n'ai aucune formation. La terre appartient au parti et un des cadres a pris les terres communes pour lui, prétextant qu'il allait faire un hôtel pour touristes car nos fêtes d'enterrement et de naissance les intéressent. Mais l'hôtel n'a jamais été construit. J'ai l'équivalent de 60 euros par an...comme 170 millions de chinois.

Je peine à envoyer mes enfants à l'école élémentaire. Ma fille aînée est partie à Shenzhen pour faire des vêtements pour les occidentaux dans une usine. Elle revient une fois par an au Nouvel an et apporte un peu d'argent. Mais elle n'a pas de contrat de travail car elle vient de la campagne et n'y a pas droit. Ses deux frères vont aussi migrer en ville pour être ouvriers du bâtiment, mais je ne sais pas comment cela va se passer pour eux. Impossible d'emprunter car on n'a pas d'argent pour rembourser. Microcrédit ? Ce serait bien, pour une vache... Mais quand ? »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°26
Sobita Rani, rizicultrice au
Bangladesh



«Je m'appelle Sobita Rani, j'habite le Bangladesh, dans le delta du Gange ... au dessous du niveau de la mer. Le changement climatique apporte les inondations et l'eau salée envahit nos terres. J'ai essayé un riz adapté à la salinité de l'eau et à la sécheresse pendant les autres périodes, mais la production est faible, malgré les promesses du semencier américain, et même nulle cette année. Mon mari s'est suicidé l'année dernière à cause des dettes de semences et de nourriture. Je dois aller chercher de l'eau, un peu potable, 2 fois par jour à 2 h de marche d'ici. Mes enfants mangent rarement à leur faim et moi encore moins.

Que faire ?

Déjà mes 2 sœurs et mon frère sont partis à Dacca comme rickshaw et vivent dans le bidonville de Dacca. Mes soeurs travaillent dans des industries de textile.

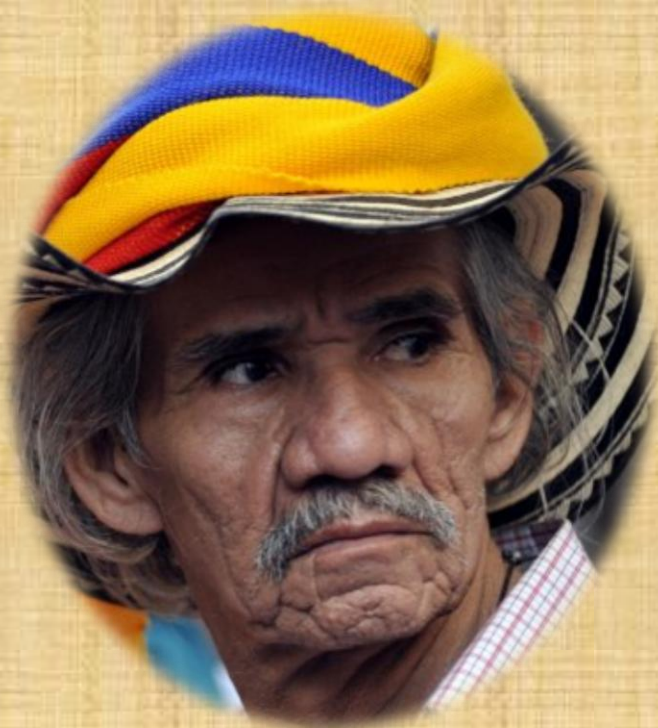
J'ai entendu parler du microcrédit. Cela viendra peut-être un jour par ici ? »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°28
Alvaro, paysan en
Colombie



«Je suis un paysan colombien. Je m'appelle Alvaro et j'appartiens à la communauté du Tamarindo près du port colombien de Baranquilla. Nous avons été déplacés par les conflits et vivons ici depuis 10 ans. La terre n'appartenait à personne. On a installé nos cabanes sur ces terres. Pas d'eau potable, pas d'électricité. Mais nous arrivons à cultiver car la terre est fertile. Des gens, aidés par la police et des milices privées disent maintenant qu'ils sont propriétaires, car le gouvernement veut leur donner des terres pour créer une zone franche pour exporter du textile vers les USA et l'Europe. Ils viennent arracher nos cultures la nuit, tuer les chèvres, ils ont empoisonné 600 poissons d'une petite mare. Ils n'ont pas de document attestant qu'ils sont propriétaires, et le gouvernement appuie ces entrepreneurs alors qu'il s'est engagé à redistribuer les terres aux paysans. Il y a eu en août 2013 de grandes manifestations dans toutes la Colombie pour aider les paysans qui n'ont pas de terres. Nous sommes bien unis dans notre communauté et nous ne partirons pas. Le mouvement Via Campesina nous donne des conseils car il est pour que les paysans cultivent la terre en vue de la Souveraineté Alimentaire des pays. Faire des jeans sur ces bonnes terres agricoles ! C'est insensé en plus d'être du vol. En fait, le FMI donne des subsides au pays si le gouvernement ouvre son pays au libre marché. (FMI : Fond Monétaire International). »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat

